

Schlaglichter = Actualités

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Anthos : Zeitschrift für Landschaftsarchitektur = Une revue pour le paysage**

Band (Jahr): **52 (2013)**

Heft 1: **Frankreich = France**

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

■ «LandSchaftFreiRaum»

An der am 24. Oktober 2012 vom Institut für Landschaft und Freiraum ILF der HSR Rapperswil durchgeführten Tagung stand die Frage zur Diskussion, wie Landschafts- und Freiraumqualitäten mittels adäquater Gestaltung, Planung und Politik verbessert werden können. Im

einleitenden Referat forderte Prof. Wulf Tesson aus Hannover die «angenehme Qualität», die sich mit der geforderten fachlichen Qualität decken sollte. Aus nachfrageorientierter Perspektive argumentierte Dr. Marcel Hunziker von der WSL Birmensdorf. Er zeigte auf, dass sich die Ansprüche der Bevölkerung nicht immer mit dem decken, was

Landschaftsarchitekten planen und bauen, und forderte den Einbezug der Betroffenen. Die Professoren Hansjörg Gadiant und Hans-Michael Schmitt von der HSR spiegelten die Aussagen der ersten Referenten mit konkreten Erfahrungen aus der Praxis. Im zweiten Teil der Tagung wurden Beispiele für gelungene Landschafts- und Freiraumqualitäts-

Le territoire – si cher à tous

Le 3 mars 2013, les suisses voteront sur la révision de la loi sur l'aménagement du territoire (LAT). Afin de freiner le mitage du territoire, cette nouvelle loi limite la taille des zones à bâtir aux besoins prévisibles pour les 15 années à venir. Aujourd'hui, les surfaces réservées aux constructions futures dépassent largement les besoins prévisibles dans les cantons du Jura, de Fribourg et de Vaud et surtout du Valais. Il existe environ 46 000 hectares de zones à bâtir non construites en Suisse. A noter que la limite «des 15 ans» existe déjà comme recommandation dans la loi en vigueur (datant de 1979), mais elle n'est respectée partout. La nouvelle loi est défendue par la Confédération et tous les cantons sauf le Valais.

L'initiative du paysage

Par le biais de cette réforme, la Confédération souhaite contrer l'initiative populaire pour la protection du paysage qui veut imposer aux cantons un moratoire de vingt ans sur toutes les zones à bâtir. Cette initiative, lancée en 2007 par la Fondation suisse pour la protection du paysage et Pro Natura, veut empêcher l'urbanisation désordonnée de la Suisse: «Chaque seconde, un mètre carré d'espace vert disparaît sous le béton de routes, centres commerciaux, parkings et habitations. Cela équivaut à la perte de 10 terrains de football par jour. La périphérie des villages et des villes grignote la campagne. L'accroissement des surfaces bâties entraîne une augmentation de la circulation et des infrastructures routières.» Si la révision de la LAT est acceptée par le peuple, l'initiative du paysage sera retirée. Les cantons devront alors adapter leurs lois cantonales et leurs plans directeurs dans un délai de cinq ans. Ils pourront – là où un intérêt public majeur le justifie – obliger les propriétaires de terrains «stratégiques» à construire. En réalité, ceci empêche la thésaurisation des sols par une contrainte à la vente des terrains appartenant à des personnes ou à des institutions ne souhaitant pas construire.

La spéculation foncière

Selon le ministre de l'Aménagement du territoire, cette révision de loi ne doit pas seulement combattre le mitage du territoire, mais aussi la spéculation foncière. Dans certaines régions de la Suisse, le sol se «raréfie», car il y a eu une importante sur-construction depuis les années 1950. Cette rareté de parcelles constructibles surtout dans les centres urbains favorise la spéculation foncière. Elle peut devenir un important obstacle pour toute utilisation rationnelle du sol.

Un autre élément important de la révision de la LAT est la taxation obligatoire de la plus-value des terrains nouvellement classés en zone à bâtir. Les recettes de cette taxe seront utilisées pour compenser le déclassement des parcelles restituées à l'agriculture ou à la nature, pour des mesures d'aménagement ou pour des mesures de soutien à l'agriculture et la sylviculture. La possibilité de l'instauration d'un tel système existe également dans la loi en vigueur, cependant il était appliqué par quatre cantons seulement (Bâle-Ville, Neuchâtel, Genève et Thurgovie). L'idée de cette taxation obligatoire inquiète l'Union suisse des arts et métiers USAM qui a lancé un référendum pour combattre la révision de la loi. Si l'indemnisation de propriétaires de parcelles déclassées fait l'unanimité et est pratiquée depuis l'existence de la LAT, l'USAM décrit la possibilité d'une taxation de la plus-value du terrain comme une atteinte au droit de la propriété. Cette plus-value, créée par une décision de planification des instances compétentes et non par une quelconque activité des propriétaires du terrain, sera perçue au moment de la vente des terrains et déductible de l'impôt sur les gains immobiliers en cas de vente. Contrairement à la spéculation foncière, elle n'a aucune influence sur le prix des terrains: les montants encaissés n'enrichissent pas l'Etat, mais permettent de financer partiellement les indemnités des déclassements.

Une nouvelle perception du territoire

Longtemps, l'aménagement du territoire était un sujet débattu uniquement par des spécialistes. Les nouveaux enjeux économiques et écologiques, une démographie croissante mais aussi des inquiétudes plus répandues sur la qualité du cadre de vie ont amené ce sujet au centre d'une discussion beaucoup plus large sur le développement territorial. Depuis l'acceptation par le peuple et les cantons de l'initiative sur les résidences secondaires, une évidence s'impose enfin à tous: le sol est un bien fini. Le paysage – grand paysage, paysage urbain – en tant que bien naturel et culturel ne peut être que difficilement reconstitué après avoir été épuisé ou détruit.

Stéphanie Perrochet

Chaque année en décembre, la ville de Neuchâtel décore et illumine un de ses arbres remarquables. Cet hiver le tilleul de la rue du Plan était à l'honneur.

ten vorgestellt (Landschaftsentwicklungskonzept Höfe, Gassenprojekte in Basel, Naturpark im Neckartal). Im Schlusswort resümierte der St. Galler Regierungsrat und Landschaftsarchitekt Martin Klöti, dass Fachleute heute auch Moderatoren sein sollten, zu deren Aufgaben gehöre, Interessierte und Betroffene in geeigneter Weise abzuholen.

Prof. Dominik Siegrist

■ Zehn Jahre Netzwerk Stadt und Landschaft – eine Werkdiskussion

Am 12. November 2012 präsentierte das Netzwerk Stadt und Landschaft NSL der Eidgenössischen technischen Hochschule Zürich ETHZ in einer Werkdiskussion einem breiten Fachpublikum seine aktuellen Projekte. Zum NSL gehören die Disziplinen Städtebau, Soziologie, Verkehrsplanung, Raum- und Landschaftsentwicklung sowie Landschaftsarchitektur. Die zweihundert Besuchenden erhielten einen Einblick in neue Heran-

gehensweisen an die Raumwissenschaften, drei stellen wir vor.

Visualisierung und Modellierung der Landschaft

Eine Kombination von Instrumenten aus dem computergestützten Labor «Landscape Visualization and Modeling Lab LVML» der Professur Christophe Girot, Institut für Landschaftsarchitektur und der Professur Adrienne Grêt-Regamey, Institut für Raum- und Landschaftsentwicklung, liefert hochpräzise 3D-Bilder in Farbe und simuliert Hochwasser und Bergstürze genauso wie Fahrten aus Boden- und Vogelperspektive. Bau- und Umweltingenieure sowie Architekten und Stadtplaner können damit einfacher Lösungen und Entwürfe durchsetzen. Das Instrument wird nun im Rahmen des ETH Future Cities Laboratory FCL in Singapur in Zusammenarbeit mit den dortigen Forschenden des Moduls «Landscape and Ecology» eingesetzt. www.girot.arch.ethz.ch

Wohin mit den Bauzonenreserven?

Bauzonenreserven werden oft aufgrund von Gemeindegrenzen und politischen Entscheidungen vergeben, nicht aber anhand von Bodenqualitäten. Prof. Adrienne Grêt-Regamey vom Institut für Raum- und Landschaftsentwicklung zeigt, wie sich mit Hilfe von 3D GIS-basierten multikriteriellen entscheidungsunterstützenden Computerplattformen die optimale Nutzung des Raums und urbane Qualitäten identifizieren lassen. Mit diesen Systemen können Akteure gemeinsam erproben, wie sich ihre wirtschaftlichen, ökologischen und ästhetischen Ziele auf eine Verteilung der Bauzonen auswirken und gemeinsam Raumentwicklungsstrategien entwickeln.

Projekt PALM: www.plus.ethz.ch

Die Stadt und der Park: eine Massstabsfrage

Die Professur von Günther Vogt, Landschaftsarchitektur, beschäftigt sich mit urbaner Landschaft in unterschiedlichen Massstäben. Die Alpen beispielsweise werden als

Park Europas verstanden, inmitten von Zürich, München, Wien, Graz, Ljubljana, Mailand, Turin und Lyon. Eine Zwischenebene tiefer betrachtet, wird der Zürichsee als Park der Metropolitanregion Zürich gelesen, und als kleinster Massstab dient der klassische städtische Park wie zum Beispiel die Josefswiese. Diese unterschiedlichen Parktypen werden mit Fokus auf die Nutzerperspektive analysiert und interpretiert. www.vogt.arch.ethz.ch

Claudia Gebert

■ Landschaftsarchitektur und 2000-Watt-Gesellschaft

In der Vortragsreihe «Berichte aus Forschung und Praxis» referierten an der HSR drei Fachleute zum Thema «Landschaftsarchitektur für die 2000-Watt-Gesellschaft». Im Einstiegsvortrag stellte Ralf G. Voss von Vogt Landschaftsarchitekten das Projekt «Green City Manegg» in Zürich vor: Nach jahrhundertelanger industrieller Prägung entsteht am südlichen Stadtrand eine der letzten grossen citynahen Stadterweiterungen. Der hohen Dichte von Wohnen, Dienstleistungen und Gewerbe stellt das Freiraumkonzept eine Stärkung des landschaftlichen und geomorphologischen Kontexts gegenüber. Das Sihl-Manegg Projekt ist in der Schweiz die erste Arealüberbauung mit dem Label «2000-Watt-Areal». Im zweiten Vortrag referierte Felix Naef von naef landschaftsarchitekten zur 2000-Watt-Verantwortung des Berufstands. Im Zentrum standen praktische Erfahrungen aus Sicht eines privaten Büros. Naef betonte, dass für Landschaftsarchitekten nichts befriedigender sei, als «mit feinen Materialien unvergessliche Gärten, Pärke und Lebensräume zu schaffen». Gleichzeitig sei es notwendig, sich bewusst zu werden, wie wirklich nachhaltige Umgebungen aussehen. Möglicherweise stünde ein Paradigmenwechsel in der Ästhetik der Landschaftsarchitektur an. Über «Handlungsspielräume und Chancen im Rahmen der 2000-Watt-Gesellschaft» sprach Prof. Cordula Loidl-Reisch von der



Thierry Guillod

Technischen Universität Berlin. Eine nachhaltige Planung und Gestaltung von Aussenanlagen und Parks bilde eine grosse Herausforderung, könne aber einen relevanten Beitrag zur 2000-Watt-Gesellschaft leisten. Allerdings müssen über die Energie hinaus weitere Aspekte berücksichtigt werden, wie Materialien oder Besonnung. Die wichtigsten Kriterien finden sich im von der Referentin erstellten Leitfaden «Nachhaltiges Bauen – Aussenanlagen».

Prof. Dominik Siegrist

■ Landschaftsfilme von James Benning

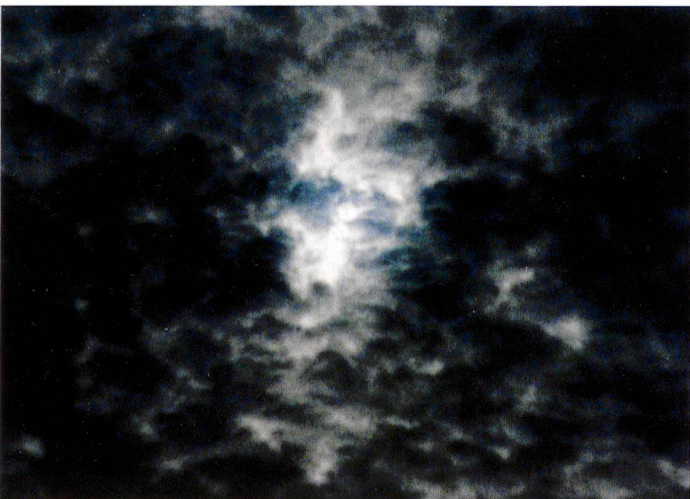
Seine Filme sind atemberaubend schön: südkalifornische Felder, Äcker und Steppen, die sich bis zum Horizont erstrecken (El Valley Cento, 1999), vorüberziehende Wolkengebilde (Ten Skies, 2004), Vogelgezweitscher, Windgetöse, Wellenrauschen und getragene Stille über der legendären Land-Art-Skulptur von

Robert Smithsons in einem Salzsee in Utah (Casting a Glance, 2007). In solch «physischen» Landschaften zeigt uns der 1942 in Milwaukee, Wisconsin geborene Filmemacher und studierte Mathematiker aber immer auch eine soziale oder politische Landschaft: «Wem gehört das Land, was machen sie aus ihm? Wer profitiert davon, wer arbeitet darauf?» Benning wählt seine vorbehaltlosen Blicke auf die Welt mit grösster Sorgfalt aus. «Diese prüfende, kritische Geduld bewirkt, dass die sorgfältig verknüpften topografischen Standpunkte am Ende jenseits entlegener und exotisch anmutender Landstriche noch etwas ganz anderes, Transzendentes durchscheinen lassen: eine Erkenntnis, eine Summe, ein Urteil. Dabei wächst die Aufmerksamkeit für das Sehen und das Hören mit jeder Einstellung. Am Ende seiner Filme ist man hellwach und in Trance.» (Hans Zischler, Die Zeit) Seit den 1990er-Jahren würdigen renommierte amerikanische

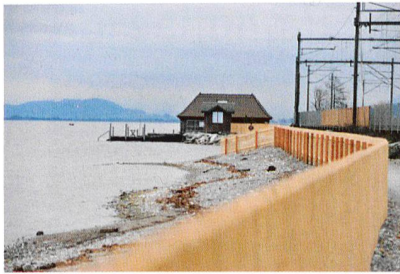
Kunstmuseen und Kinematheken mit Retrospektiven das Werk von James Benning, der in den Siebzigerjahren mit strukturalistischen Filmen erstmals auf sich aufmerksam gemacht hatte. Künstler und Filmemacher wie Jay, Keitel, Richard Linklater oder Gus van Sant nennen seine Filme als wichtige Inspirationsquelle. In Kooperation mit dem Museum für Gegenwartskunst Basel und im Rahmen der Julie-Ault-Ausstellung – Tell It To My Heart: Collected by Julie Ault (vom 2. Februar bis 12. März 2013) lädt das Stadtkino Basel im Mai 2013 zu einer Hommage an Benning ein. Am Wochenende vom 4. und 5. Mai wird James Benning im Stadtkino Basel anwesend sein. In verschiedenen Gesprächen wird er Einblicke in seine Arbeitsweise geben. Die Hommage bietet eine einmalige Gelegenheit, seine wichtigsten Werke zwischen 1971 und 2011 auf der grossen Leinwand zu sehen und im Kino zu hören.

Beat Schneider

Die atemberaubend schönen Filme von James Benning sind im Mai 2013 im Stadtkino Basel zu sehen.



James Benning, Ten Skies



Volker Schopp

Im Dezember 2012 wurde die Teilstrecke Wädenswil–Richterswil des Seeuferwegs eröffnet.

■ Uferweg Zürichsee

Das schweizerische Raumplanungsgesetz verpflichtet die Kantone, ihre Seeufer durchgängig öffentlich zugänglich zu machen. Eine Verwirklichung dieser Vision ist nur mittel- und langfristig möglich, da an vielen Stellen die Seeufer aus historischen Gründen privaten Besitzern gehören. Diese stimmen nur selten freiwillig der Schaffung von Wegen zu, die über ihre Liegenschaften verlaufen. Im Kanton Zürich will der Verein «Fair» sogar ein Referendum gegen den geplanten lückenlosen Uferweg einleiten. Auch die Gestaltungsvorstellungen sind unterschiedlich, und Anstössergemeinden verlangen ein Mitbestimmungsrecht. Die Uferwege sollen nicht nur die Erholung der Spaziergänger in einer schönen Landschaft ermöglichen, sondern auch ökologische Vorteile bringen. So wurden am im Dezember 2012 eröffneten Teilstück Wädenswil–Richterswil durch die Schüttung von Tausenden von Tonnen Gesteinsmaterial ökologisch wertvolle «Riffe» geschaffen.

Stéphanie Perrochet

■ Anbau und Verwendung aller Goldruten verboten

Untersuchungen haben gezeigt, dass sich Goldruten-Hybriden – entgegen der Erwartung – bei der

spontanen Aussaat nicht wesentlich von den wildwachsenden Pflanzen unterscheiden und deswegen ebenfalls zu den invasiven Pflanzen gerechnet werden müssen. Als Konsequenz sind in der Schweiz seit Jahresbeginn 2013 weder der Anbau von Goldruten-Hybriden als Schnittblumen noch deren Import, der Handel oder die floristische Verwendung zulässig. Auch der Verkauf von Pflanzen sowie jegliches Aussäen oder Pflanzen von Goldruten sind nun verboten.

■ Michel Corajoud: Culture de l'espace public

Lors du colloque organisé par Patrimoine suisse Genève «Espaces publics urbains et patrimoine», la filière Architecture du paysage d'hepia Genève a eu le privilège d'accueillir dans le cadre des mardis du paysage, Michel Corajoud. Intitulé «Culture de l'espace public, conflit d'usages, aménagement et enjeux de sociabilité» sa conférence a présenté trois projets; les quais de Bordeaux, le jardin d'Eole à Paris (Ancien parc de la cours du Maroc) et le parc du Sausset en Seine-Saint-Denis.

A travers ces sites, Michel Corajoud nous transmet sa vision du paysage et de la place de l'architecte-paysagiste, toujours dans une belle sensibilité, mais surtout avec générosité et humilité. «La clé d'une bonne intervention est d'accepter que l'on vienne en second œuvre, tout en assumant ses responsabilités. Le projet existe déjà avant que l'on intervienne». Il explique les difficultés d'arriver sur un site avec de grandes qualités, de ne pas le dénaturer en l'encombrant et que la réussite du projet ne se trouve pas prioritairement dans la fabrication de sa spatialité mais avant tout dans le bien être que les gens vont y trouver. Il ne faut surtout pas perdre l'appropriation que les personnes ont déjà du lieu. (Par exemple: laisser le temps de faire le deuil du port pour les Bordelais, garder le lien fort que



pharmawiki.ch

Die kanadische Goldrute ist seit Langem als extrem invasive Pflanzenart bekannt. Seit Anfang 2013 sind in der Schweiz Anbau und Aussaat aller Goldrutenarten verboten.

partagent déjà les habitants du quartier autour du jardin d'Eole. La quasi-totalité de ses projets est fait en équipe, permettant de partager, discuter et surtout évoluer. Nous devons donner la possibilité à chacun (utilisateurs, créateurs, équipes d'entretien) de devenir acteur et permettre ainsi de faire vivre le projet, «le jardinier doit devenir créateur et plus uniquement exécutant».

La lumière à également été évoquée à plusieurs reprises, génératrice d'art et de manière de vivre la ville, pour cela il dit: «Le vrai projet de Bordeaux n'est pas dans le miroir, mais dans l'ombre et la lumière.» La question de l'acceptation du rôle du temps à aussi permis à Michel Corajoud de réaliser ses projets, particulièrement pour le parc du Sausset, où la végétation a commencé à créer l'espace environ vingt ans après la plantation. Michel Corajoud a réussi à monter l'importance d'un travail humble, pour le bien-être des gens, par le lien qu'ont les personnes entre elles, par le paysage et avec le temps.

Lucile Pasche